

Introduction

Raymond Naves, le goût des lettres et des arts

N'avoir qu'un goût est peu de chose. (Voltaire ¹)

Les travaux de Raymond Naves (1902-1944) sur la littérature du XVIII^e siècle font encore autorité aujourd'hui parce qu'il fut l'un des premiers à mettre en lumière les débuts de l'esthétique en France ². Il a montré que ce que l'on considère à présent comme une science à part entière – science du beau dans l'art comme dans la nature dont les domaines s'étendent à la philosophie, à la psychologie et à la sociologie de l'art – s'appelle le *goût* dans les écrits littéraires du Siècle des lumières. Sens physique autant qu'intellectuel relatif au sentiment du beau, le goût dépasse le simple jugement individuel, hâtif et purement subjectif. À ce titre, il peut être décrit et analysé comme un moyen d'accès direct à l'art, un moyen de connaissance des œuvres, de leur contexte de création mais aussi d'un lieu, d'une société, d'une époque. Ainsi entendu, Naves s'est intéressé à l'attraction pour l'art dans nombre d'ouvrages littéraires après ses premiers travaux de vulgarisation savante sous la houlette de Gustave Lanson ³, dans son livre majeur *Le Goût de Voltaire*, sa thèse de doctorat (1937, publiée en 1938), et jusque dans ses publications posthumes entre 1946 et 1949, comme les éditions commentées des *Lettres choisies* de Voltaire et de *Manon Lescaut* de Prévost. Grande personnalité de la vie intellectuelle toulousaine, maître de conférences à la faculté des lettres de Toulouse, militant socialiste SFIO et grand résistant sous le pseudonyme de « Grange » et « Leverrier »,

1. Voltaire, 1731.

2. Avant des ouvrages tout aussi essentiels qui reconnaissent leur dette envers les travaux pionniers de R. Naves, comme Chouillet, 1974 ; Becq, 1994 [1983] ; Menant, 1995.

3. Principalement des éditions scolaires mises à la portée des enseignants et des étudiants : *Extraits de Voltaire* (1930), *Extraits des philosophes du XVIII^e siècle* (1933). Voir la liste complète des ouvrages de R. Naves en fin de volume.

Raymond Naves a poursuivi son travail d'enseignant pendant la guerre au péril de sa vie. Parallèlement à un engagement politique directement inspiré de l'idéal des Lumières, il a publié *Voltaire l'homme et l'œuvre* (1942), *Le Prince* de Machiavel suivi de *l'Anti-Machiavel* de Frédéric II, *Vivaces* (1943), un recueil de poèmes de guerre, et le premier tome de *L'Aventure de Prométhée* (1943), une histoire littéraire inachevée en trois volumes, avant d'être déporté et de mourir pour la France. Autant d'ouvrages qui marquent un tournant dans sa pensée et où l'on peut lire entre les lignes ses réflexions sur la culture européenne, sur la nature du pouvoir légitime, ainsi qu'un appel à la résistance adressé au lecteur. Nous avons emprunté une formule à Naves lui-même, tirée du *Goût de Voltaire*, pour donner *Les Débuts de l'esthétique au XVIII^e siècle* comme titre à ce recueil d'actes qui rassemble les communications présentées lors de la journée d'études commémorative sur Raymond Naves, organisée le 14 octobre 2014 par le département Art&com de l'université Toulouse II Jean-Jaurès, à l'occasion des soixante-dix ans de sa tragique disparition. C'est en effet le sous-titre choisi par Naves pour ouvrir le chapitre V de la première partie de son ouvrage, au moment où il discerne, avec la clarté d'analyse qui le caractérise, les tendances nouvelles de la critique aux origines du XVIII^e siècle, à côté des débuts de la critique historique et de ceux de la critique comparée. Autour de 1715, alors que Voltaire est un jeune homme bientôt célèbre grâce à ses écrits, et notamment à sa tragédie *Cédipe* (1718), « la notion de goût, de plus en plus prépondérante, écrit Naves, suggère des recherches sur son origine, sur sa nature, et nous assistons aux premières tentatives d'esthétique ⁴ ».

Les recherches de Naves s'intéressent à l'esthétique en tant que science nouvelle en formation parmi les esprits et les artistes français de la première moitié du XVIII^e siècle, alors que la discipline est mieux connue sur la période après 1750 et surtout en Allemagne. Mais autant par précaution que par honnêteté intellectuelle, Naves se concentre sur les formes premières de l'esthétique et adopte dans son commentaire les termes de l'époque, ceux-là mêmes utilisés par les artistes, les critiques

4. Naves, 2011 [1938], p. 99.

et les philosophes de l'âge classique au sens large. C'est ce souci historique qui le conduit à utiliser dans ses propres textes le terme et la notion de *goût*.

Chacun a sa définition du goût, ses synonymes, ses antonymes. Naves lui-même en précise les contours à de nombreuses reprises tant la notion lui paraît centrale. Il en affine les traits caractéristiques au fil de ses nombreux livres. L'enquête sur les sources et le commentaire que le chercheur en retire se révèlent passionnants pour le lecteur d'aujourd'hui car Naves fait preuve d'une pensée vivante ni catégorique ni autoritaire, une pensée qui se construit, s'éprouve en approchant son objet, dans ses définitions multiples comme dans le mouvement qui déplace les concepts, en change le sens par touches successives.

Dès les premières pages de sa thèse, il donne sa définition personnelle du goût :

Le Goût est l'expression d'une société, assez large pour être représentative d'une époque, assez restreinte pour exiger une sorte d'initiation [...]. Le Goût est spontané et c'est là son deuxième caractère fondamental. Il dédaigne l'étalage des règles, des doctrines, tout l'échafaudage rationnel des générations bâtisseuses ; le Goût ne bâtit guère, il orne et dispose et jouit des formes [...]. L'homme de Goût est souvent un amateur, presque jamais un érudit ; s'il est cultivé, c'est plutôt comme un élève distingué que comme un maître ; il est formé par tout un passé glorieux mais il n'en estime que la descendance actuelle. Complexe dans ses éléments historiques, le Goût retrouve ainsi une simplicité parfaite ; la simplicité de l'acte vivant ⁵.

Naves considère l'attrait spontané et social pour les arts comme un premier jugement critique du beau, au sens d'un *discernement* judicieux et donc d'un désir de connaissance. Le goût est une aptitude humaine innée, universelle et, en même temps, sans cesse perfectible grâce à la fréquentation des arts et à l'étude. Cet acte « vivant » et « spontané » – donc fruste et qui demande à être affiné – ne prétend pas pour autant être autoritaire ou indiscutable parce qu'il exprime d'abord une civilisation, une société, un histoire voire des mœurs, dont il est

5. Naves, 2011 [1938], p. 3-4.

le produit ⁶. Pour être précis, Naves prend en compte le commentaire d'autres auteurs :

Pour Bouhours, le Goût est un « rapport entre l'esprit et les objets » ; entendons qu'il est un moyen direct de connaissance, on dirait aujourd'hui une « intuition », et c'est bien ici, pour la première fois, que l'on peut parler d'esthétique. [...] pour tous les classiques, le Goût sert non pas à connaître, mais à juger ; un Goût purement passif, qui se bornerait à recevoir des impressions, fussent-elles les plus délicates, ne serait pas le vrai Goût ; ce serait simplement de la vivacité d'imagination, de la « vivacité » tout court, selon le mot de La Bruyère [...]. Aussi, au moment de la décomposition du classicisme, trouve-t-on deux déformations géométriques de l'idée de Goût. L'une, [...] rejetant tout ce qui était instinct et spontanéité, veut juger des ouvrages de l'esprit selon des principes abstraits [comme chez l'abbé Terrasson] [...]. L'autre, par réaction contre cet excès, mais tout aussi géométrique par son désir de réduire à l'unité, supprime tout élément rationnel et veut juger par la simple expérience [comme chez Dubos ⁷].

Dans de nombreux passages définitoires de sa thèse, Naves retient ces différents principes abstraits et l'idée d'expérience personnelle pour un acte vivant, forcément fragile et évanescent même s'il est commun à tous les hommes et si peu d'entre eux en prennent vraiment conscience. Du côté des principes de la rhétorique classique, qui associent aux trois missions de l'orateur (démontrer, charmer, émouvoir) trois tons bien-séants (le simple, le modéré, le véhément), le critique fait de la fonction active du goût le « point de départ de toute une esthétique » : « Le goût est dans le discernement averti de la nuance qui “convient” à chaque cas ; et il est aussi dans la connaissance des ressources spéciales à chaque ton ⁸. » Quelques pages plus loin, à propos de l'expérience empirique qui permet de connaître et de juger du beau, Naves cite le professeur et historien Rollin (1661-1741) pour ses précisions : « Le goût est un discernement délicat, vif, net et précis, de toute la beauté, la vérité et la

6. Comme le montre ici même Pierre Frantz dans son article sur le théâtre dans *Le Goût de Voltaire*.

7. Naves, 2011 [1938], p. 103-104.

8. Naves, 2011 [1938], p. 78.

justesse des pensées et des expressions qui entrent dans un discours ⁹. » L'appétit des arts ne se limite donc pas à une succession d'impressions que le sujet se bornerait à recevoir passivement et à contempler. C'est une démarche vive et active, par laquelle ce dernier distingue, connaît, puis juge, à partir d'une succession d'épreuves mises l'une après l'autre, parfois au sein d'une même page ou d'une même œuvre d'art. Cependant, après plusieurs années de mûrissement, Naves livre sa définition la plus complète et générale dans un ouvrage posthume à propos d'une étude sur *Manon Lescaut*, le roman de l'abbé Prévost. Faisant la part de la spontanéité intuitive et celle de la raison perfectionnée, il réunit les termes clés pour souligner le caractère « intermédiaire » du goût des arts chez l'honnête homme du XVIII^e siècle :

Le Goût est intermédiaire entre la tête et le cœur. Il diffère de l'esprit en ce qu'il juge, tandis que l'esprit se borne à comprendre. Mais il lui ressemble beaucoup par sa rapidité, sa spontanéité infailible. C'est comme la démarche immédiate de la raison, qui apprécie l'objet par un contact intime, très près de ce qu'on nomme aujourd'hui « l'intuition ». [...] Enfin, le Goût est plus réaliste et on peut dire plus expérimental que l'esprit. Celui-ci a comme un frémissement d'envol prochain et de conquête lointaine, il y a en lui de la fantaisie. Le Goût, au contraire, se plaît à épouser une matière limitée et à la posséder pleinement ; il touche à l'amour, au sérieux et au fidèle de l'amour. Voilà pourquoi le Goût semble plutôt la qualité dominante de l'honnête homme, tandis que le galant homme se tourne davantage vers l'esprit ¹⁰.

Avant que l'esthétique ne soit établie comme une science et une philosophie générale de l'art, Naves a le mérite exceptionnel de prouver que l'ambition artistique à l'âge classique cache un sens et un sentiment naturels qui offrent à chaque esthète, professionnel ou amateur, le loisir de discerner le beau et le laid et qui se perfectionnent par l'intellect et l'expérience.

L'attention si particulière que porte Naves à l'attrait des hommes pour les arts est déjà présente chez nombre de philosophes des Lumières.

9. Naves, 2011 [1938], p. 103.

10. Naves, 1949, p. 154.